

La Genèse de la rage

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN DODGE**, ASSISTÉ DE **MARIE-CHRISTINE MARTEL**
SCÉNOGRAPHIE **GAÉTAN PARÉ** / COSTUMES **CHLOÉ GIROUX-BERTRAND** ET **SARAH HALL-K**
ÉCLAIRAGES **ANNE-MARIE RODRIGUE LECOURES** / MUSIQUE **MICHEL SMITH** / EFFETS SPÉCIAUX **OLIVIER PROULX**
AVEC **BÉNÉDICTE DÉCARY** (LA PAUVRE, FURIE 1), **GUILLAUME CYR** (LE MAIRE),
MARIE-ANNE DUBÉ (LA MAJORETTE, KARINE), **MATHIEU GOSSELIN** (LA MÈRE, LE GROS),
RENAUD LACELLE-BOURDON (LE PAUVRE, ROG), **FANNY RAINVILLE** (LA MADAME, FURIE 2),
SIMON ROUSSEAU (LE PÈRE, LE PROFESSEUR, LE BARMAN) ET **DOMINIC THÉBERGE** (OTHO).
PRODUCTION DU **THÉÂTRE DE LA PACOTILLE**, PRÉSENTÉE À LA SALLE JEAN-CLAUDE-GERMAIN
DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI DU 3 AU 21 MAI 2011.

ALEXANDRE CADIEUX

HÉMOGLOBINE ET THÉÂTRE ÉPIQUE

En février 2008, Sébastien Dodge et le Théâtre de la Pacotille nous présentaient *Suprême deluxe*, comédie de fin du monde mettant en scène trois employés d'une station de télévision tentant farouchement de continuer à émettre même si, à l'extérieur du studio, tout s'écroule dans le sang et les cris. Cette critique des médias et du monde capitaliste, qui trahissait un goût pour la dérision et le psychotronique, m'était apparue comme un sympathique pastiche à l'humour potache, mais un peu trop englué dans ses procédés comiques pour aborder son sujet de front.

Trois ans plus tard, Dodge, l'angleux comédien reconnu notamment pour ses rôles dans *Ubu Roi* de Jarry (Théâtre du Nouveau Monde, 2007) et *le Moche* de Marius Von Mayenburg (Théâtre de la Pacotille, 2010), nous revient avec un second opus où le grotesque et l'outrancier s'intègrent avec intelligence dans la langue ainsi que dans l'esthétique scénique pour dénoncer la bêtise et la haine, sources de toute violence.

C'est dans les années 50 que naît le petit Otho, à la grande joie de ses parents. Expulsé du ventre maternel alors qu'il tentait de s'étrangler à l'aide de son cordon ombilical, le bambin est conduit sur la place publique pour être baptisé par le Maire du

village, oracle gargantuesque qui annonce que le nouveau-né est porteur de mauvais présages pour la communauté. Couvé par ses parents, l'enfant se voit martyrisé par ses camarades de classe. Il grandit dans la crainte et doit composer, adolescent, avec la mystérieuse disparition de son courageux père puis avec l'effondrement psychique et physique de sa mère. Lorsque décède cette dernière, Otho voit se rompre les dernières digues de son humanité : trop longtemps ridiculisé et terrorisé par les autres, il est pris d'une rage meurtrière qui le pousse à agresser sauvagement quiconque l'approche.

Si les grandes tentures rouges et les deux petites estrades formant l'essentiel de la scénographie nous transportent dans une atmosphère foraine, costumes et maquillages viennent accentuer l'aspect décadent et décrépité de nombreux personnages, à l'exception d'Otho et de sa famille. La représentation débute et se clôt dans le sang et les viscères, de l'accouchement à la tuerie. Les influences du cinéma américain de série B – on pense au maître en la matière, le producteur Roger Corman – se font sentir aussi bien dans l'histoire (culte de l'automobile, fête adolescente sur la plage, bande de jeunes en rut) qu'à travers la musique de Michel Smith, avec sa guitare électrique au son très « fifties ».